

Association lacanienne internationale

**Préparation au Séminaire d'Été 2022 - Étude du séminaire X de Jacques Lacan,  
L'Angoisse**

**Mardi 4 janvier 2022**

**Président de séance : Henri Cesbron Lavau**

**Leçon 10 présentée par Thierry Florentin**

**Texte**

La leçon X commence par un *Witz*. Un *Witz* qui nous intéresse parce qu'il cerne exactement de par sa structure la place de l'objet *a*. L'angoisse, nous dit Lacan est définie par Freud comme une crainte sans objet. Une crainte, et non une peur, qui, elle a un objet.

Il s'agit là d'un discours qui se rapproche de celui de l'enfant qui se rassure.

L'angoisse est une peur sans objet, mais, premier retournement, elle n'est pas sans objet.

L'angoisse est une peur sans objet qui n'est pas sans objet.

Structure mœbienne de cette proposition, sur laquelle la fourmi qui s'y promène n'y trouvera son chemin qu'à la condition d'y trouver sa petite pièce manquante, à savoir l'objet *a*.

Car ce rapport de l'angoisse à l'objet ne s'appréhende que par la fonction du manque, notion non appréhendée par la logique classique, et pourtant fonction pour le champ de la psychanalyse, si radicale, et pour laquelle Lacan nous met en garde de ne pas la manquer. Il s'amuse, mais comme toujours pour Lacan, il s'amuse toujours sérieusement, nous devons réussir à ne pas manquer au manque. Réussir là où la logique a échoué, dans son acte manqué.

Ne pas le combler.

Ce n'est pas dans le Réel que réside ce manque, ce n'est pas par-là que nous allons pouvoir l'appréhender d'aucune sorte, mais dans le symbolique, c'est-à-dire dans le fait langagier.

C'est de lui que dépend que se constitue ce manque, ce trouage.

Opération, fonction du trou qui n'est pas univoque, puisqu'elle provoque un reste, qui sera l'objet *a*.

Pour en donner un exemple, Lacan prendra l'apologue célèbre des volumes qui manquent à leur place dans la bibliothèque, il s'agit déjà d'un premier manque désignant une place et une absence facilement identifiable, « présentifiant ce qui n'est pas là », dit Lacan. Mais à l'intérieur de ce premier manque, de ces volumes identifiés comme manquants, il existe un deuxième manque, puisqu'on y trouve une petite note indiquant que quatre gravures sont manquantes.

Quel statut accorder alors à ces gravures manquantes ? Si l'on suit les règles classiques de la logique, celles de la double négation par exemple, il faudrait alors affirmer que puisque le volume est manquant à sa place, le manque des quatre gravures est levé. Or, il saute aux yeux qu'il n'en est rien.

C'est ce que Lacan appelle le manque inclus.

Que Lacan va essayer de formuler topologiquement.

Avec le tore, tout d'abord.

Où que vous y dessiniez un cercle, et quel que soit son axe, sagittal ou perpendiculaire à son âme, il n'y pas moyen de réduire à zéro sa limite évanouissante, son trou central.

C'est de structure, et il y a des structures qui ne comportent pas le comblement du trou.

De même pour le *cross-cap*, particulièrement bienvenu, puisque sa découpe donne une bande de Möbius, unilatère, parfaitement spécularisable, et un disque bilatère, donc non spécularisable.

Illustration parfaite de la place manquante, celle de l'objet *a*, que nous allons retrouver un peu plus loin, avec le schéma optique.

Mais pour l'heure, ce reste irréductible à toute coupure, Lacan va le qualifier de punctification concentrique.

C'est le souverain ponctive...

Autre voie d'abord au manque irréductible, et radical à la constitution même de toute subjectivité, dont on ne pourra jamais qu'en dessiner les contours et les bords.

Et Lacan a cette phrase superbe : « Dès que ça se sait, que quelque chose vient au savoir, dans le réel il y a quelque chose de perdu. Et la façon la plus certaine d'approcher ce quelque chose de perdu, c'est de le concevoir comme un morceau du corps. »

Ce savoir, c'est celui auquel donne accès la jouissance du corps, telle que la découpe l'objet *a* dans sa chute, trouant les orifices du corps, afin de les mettre en adéquation avec leur fonction.

Vérité insoutenable, puisque de ces trous, nous ne faisons jamais qu'en dessiner les contours, un vice de structure, non pas un vice dans la structure, mais un vice inaugural, constituant, structurant, d'où surgit notre rapport à l'Autre, mais dont aucun signifiant ne saurait répondre.

Point, écrit Lacan, d'où surgit qu'il y a du signifiant, mais qui, en un sens ne saurait être signifié. Point manque de signifiant.

Il y a quelque paradoxe à ce que le signifiant ne surgisse d'aucun support imaginaire, ni intuitif d'aucune sorte, mais d'un trouage du corps, d'un vice de structure, d'un point manque de signifiant, qui vient bien illustrer le signifiant comme pure différence, c'est-à-dire immatérielle, mais question d'espace, de manque, et de place, non pas dans le réel, mais dans le symbolique.

Ce qu'à tort, parce que les mots y manquent, à défaut d'autre terme, on nomme manque dans le Réel, à savoir la privation, manque réel d'un objet symbolique, n'apparaît en tant que manque que du fait du symbole que représente l'objet.

Il est clair qu'une femme n'a pas de pénis, dit Lacan. Mais si vous ne symbolisez pas le pénis comme l'élément essentiel à avoir ou ne pas avoir, de cette privation elle n'en saura rien.

C'est ici qu'intervient le phallus, puisqu'en fonction de la place du phallus dans l'Autre, et du rapport qu'elle entretient avec lui, elle se tournera du côté de la castration, forme de symbolisation de ce manque, ou du côté du moins phi, imaginarisation d'un manque à être de son vice de structure d'être au monde.

C'est pourquoi, complexe de castration chez l'homme, ou *penisneid* chez la femme, ce manque, il faut y revenir maintes fois dans sa fonction en tant que structure originelle, pour ne pas la manquer dans notre expérience analytique.

Un manque, auquel le symbole ne supplée pas, voilà comment Lacan va définir l'objet *a*, cette petite pièce manquante.

Et que les défenses obsessionnelles telles que sont l'annulation et la dénégation, attaquent, visent, sans jamais pouvoir l'atteindre. Ils ne font jamais que redoubler la fonction du signifiant, en tant que le signifiant ne s'efforce jamais qu'à effacer une trace, qui de ce fait en insiste d'autant plus.

Dès lors, la fonction de l'objet *a* reste ambiguë et problématique dans son rapport au grand Autre, si tant est que l'angoisse peut être définie comme le signal de l'irruption de l'objet *a* dans le grand Autre.

D'un côté, l'angoisse est la manifestation de l'*Hilflosigkeit*, de la détresse la plus absolue de l'entrée au monde.

De l'autre, elle est signal de danger sans aucune mesure avec la précédente, menace du ça, que Jones appelait *buried desire*, désir enterré.

Alors, défense contre l'angoisse, ou Angoisse corps dernier de toute défense ?

Il faut prendre les choses autrement, et considérer que la défense se tient contre ce dont quoi l'angoisse est le signal, à savoir le manque.

Lacan nous dit qu'il y a deux sortes de manque.

Un manque de bord simple, celui du *Moi*, en rapport avec l'image narcissique, dit-il.

Et un manque de bord redoublé, lié à la coupure du *cross-cap* telle que nous l'avons évoqué tout à l'heure, avec une bande mœbienne, et un disque bilatère comme reste, et qui de ce fait n'est pas spéculaire, et n'apparaît pas dans le schéma optique.

Et c'est à lui que nous avons affaire dans le transfert, et qu'il convient souligne Lacan de ne pas manquer.

Le manque de maniement n'est pas le maniement du manque...

En tous les cas, Lacan insiste sur le maniement de la relation transférentielle comme devant tourner autour de l'objet *a*, constitutif du désir de l'analysant.

Avec deux orientations différentes, d'une part chez le psychotique ou le pervers, l'analyste incarne le petit *a*, l'incorpore, en tant que cause du manque du patient.

D'autre part, chez le névrosé, où le petit *a* n'est là qu'en tant que substitut, du fait même de sa non-spécularité, qui empêche définitivement toute saisie.

Mais qui favorise l'*acting-out*.

Mais si le petit *a* se retrouve du côté de l'analyste, soit comme devant l'incarner, soit comme support, alors l'angoisse également se retrouve de son côté, et c'est dans ses manifestations contre-transférentielles, celles de l'analyste qu'il conviendra de le chercher. Ce qui aura des effets nécessairement pour le patient. Non pas tant de la vérité de telle ou telle interprétation, mais dans le déplacement que l'interprétation ou l'intervention entraîne pour le propre rapport du patient de son objet *a* au grand Autre.

Une observation de Margaret Little qu'il avait déjà commenté dix ans plus tôt, dans les *Écrits Techniques*, donne l'occasion à Lacan de fournir une indication très précieuse sur

le deuil, qui se démarque de ce qu'en disait Freud. Contrairement à ce qu'il affirmait, ce n'est pas l'objet perdu qui est en jeu dans le deuil, objet auquel le patient s'identifie, mais le manque qui a été perdu.

Nous ne sommes en deuil que de quelqu'un dont nous pouvions dire j'étais son manque, et dont nous ne savions pas que nous remplissions cette fonction, d'être à la place de son manque.

Par renversement, il en est de même dans l'amour, où nous donnons à quelqu'un qui n'en veut pas ce que nous n'avons pas, cette fonction d'être son manque, qui rend cette place d'autant plus précieuse et indispensable...

C'est intéressant, car c'est cela la place de l'analyste dans la cure, ce n'est pas du tout la belle interprétation, et c'est ce que Lacan va exemplifier en reprenant cette observation très détaillée et honnête de Margaret Little qui s'appelle « La réponse totale de l'analyste aux besoins du patient », et qui par ce terme, qu'elle nomme le symbole R, engage tout à la fois sa présence, ses sentiments contre-transférentiels, conscients et inconscients, et l'engagement et sa responsabilité qu'elle assume.

Il s'agit d'une patiente kleptomane, réfugiée d'Allemagne nazie, et qui arrive un jour à sa séance, bouleversée par le décès d'une amie de ses parents avec qui elle n'entretenait pourtant pas de lien privilégié.

Margaret Little essaie les interprétations classiques et pourrait-on dire attendues, y compris celles de déplacement d'un vœu de mort sur la personne de l'analyste.

Mais quelque chose se déclenche lorsque Margaret Little avoue à sa patiente n'y rien comprendre et éprouver de la peine elle aussi de ne pouvoir l'aider.

Et donc que la patiente occupe cette place du manque chez l'analyste, ce dont l'analysante n'avait pu se saisir chez personne auparavant, à commencer par sa propre mère.

Lacan va repérer ces moments chez Margaret Little comme moments de coupure.

Il y en aura deux autres, lorsqu'elle interrompt sa patiente en lui disant qu'elle l'ennuie avec sa plainte incessante de différends d'argent avec sa mère, et une autre où elle lui dit qu'elle se contrefiche des commentaires de la patiente sur la nouvelle décoration de son cabinet.

C'est cette fonction de la coupure qui sera décisive dans l'évolution de la patiente, qui saisira combien l'écart impensable avec le désir de ses parents, la mère la considérant comme un prolongement d'elle-même, et le père trop admirable et admiré pour pouvoir supporter la différence, pouvait avoir déterminé le symptôme, la kleptomanie, et empêcher la patiente d'acquérir, par la force ou la ruse, un objet qui lui aurait appartenu en propre.

Et Lacan prend bien soin de différencier ce type d'écart avec la frustration dans le maniement de la cure qui était à l'époque préconisé. Mais de la frontière, de la limite, métonymique, où s'instaure la place du manque.